

Le « Groupe des Collégiens de La Châtre » dans la Résistance

Un témoignage écrit par Yolande Gerbaud (Mme Rapoport)



« La croix de Lorraine autour du cou »

Ce dimanche 31 juillet nous sommes allés sur les tombes de Pierre Bordat et de Jean Pacton honorer leur mémoire, eux qui avaient donné leur vie pour libérer la France du joug nazi : Pierre Bordat que j'étais allée chercher pour l'emmener au maquis de Dampierre. Le lendemain de son arrivée nous étions attaqués par les Allemands que guidaient les miliciens. C'est là qu'il trouva la mort avec de nombreux autres camarades en se battant courageusement. Jean Pacton, que nous appelions « Ardent », a été blessé à la bataille de Genest le 17 juillet 1944 et est décédé quelques jours après.

Avec Jean Pacton c'est celui qui avait organisé le groupe de jeunes collégiens de La Châtre qui disparaissait ; groupe qui avait décidé, dès 1941, de ne pas accepter le gouvernement de Pétain ni l'occupation allemande.

J'ai connu Jean Pacton au collège. Ses parents étaient instituteurs à Montgivray. Nous discutons beaucoup sur les événements de l'époque : la guerre, les prisonniers, les privations, le gouvernement de Vichy, les troupes hitlériennes qui occupaient notre pays.

Jean Pacton était un grand patriote et dès le début de 1941 il ne cessait de nous dire : « il faut faire quelque chose, il faut appeler les gens à résister à cette occupation. ». C'est ainsi qu'avec d'autres camarades : Pierre Doubeck, son grand ami, François Brault, François Desemblanc, Raymond Salem et quelques autres, est né ce que l'on a appelé le Groupe des Collégiens de La Châtre.

Que peuvent faire de jeunes adolescents en 1941, alors qu'il n'y a plus de perspectives et que la population subit sans arrêt la propagande pétainiste ? Nous avons commencé à rédiger des tracts écrits à la main pour expliquer les lois scélérates de la collaboration et la nécessité de résister. Nous allions la nuit les distribuer en faisant très attention de ne rencontrer personne. Au bout de quelques temps les gendarmes alertés faisaient des rondes chaque nuit, ce qui rendait notre travail périlleux. Puis nous avons décidé de faire des inscriptions sur les murs de La Châtre ; par exemple en écrivant dix fois : « mort à Laval ». C'est en avril 1942 que François Brault et Raymond Salem ont commencé leurs inscriptions et c'est malheureusement à cette tâche que Raymond Salem a été surpris par les gendarmes qui l'ont arrêté sans oublier de l'injurier copieusement. Il a été condamné à deux mois de prison par le tribunal de Châteauroux. A l'issue de sa peine, il devait être livré, comme c'était l'usage, par les autorités.... de Vichy aux Allemands, pour être déporté. Heureusement il s'évada et fit partie d'un groupe franc des Francs Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.) dans les Bouches du Rhône. Arrêté une deuxième fois il fut déporté et heureusement délivré par l'armée soviétique.

Des inscriptions, nous en avons fait énormément, la matière première ne nous manquant pas, avec le goudron que nous récupérions à la porte de l'usine à gaz. Nous avons également tracé un grand V avec la croix de Lorraine sur le mur du lycée : les employés de la ville chargés de l'effacer, le firent à la pioche, si bien qu'ils le gravèrent dans le mur.

Il était très long d'écrire des tracts à la main ; de plus ils n'étaient pas très lisibles, aussi avons-nous pensé qu'il serait mieux d'avoir une machine à écrire. Nous avons essayé de découper la vitrine de chez Monsieur Bourg, mais la vitre résista. François Brault, qui était interne au collège, pensa aussitôt à la machine du Principal qui trônait sur son bureau. La solution était trouvée. Il releva l'empreinte de la serrure et fit refaire une clef. Une nuit, il se leva, prit la machine et nous la passa par-dessus le mur ; et pour que la police ne reconnaisse pas les caractères sur nos tracts, nous l'avons échangée avec celle que possédait un groupe de jeunes de Châteauroux.

En mai 1942 il y eut, place de la Mairie, une manifestation en l'honneur de Jeanne d'Arc. Les enfants des écoles, le Collège, tout le monde était là obligatoirement, en présence des autorités locales de Vichy, sous-préfet en tête. Un tract vichyste était distribué ; les membres de notre groupe et quelques autres dans les rangs les récupérèrent et les déchirèrent presque tous. La place de la Mairie était toute blanche et le sous-préfet se fâcha.

Le 8 novembre 1942, les alliés débarquaient en Afrique du Nord, ce qui servit de prétexte à Hitler pour occuper tout notre pays. . Pour protester, dans la nuit du 11 au 12 novembre, nous avons été fleurir le monument aux morts.

Pendant la Débâcle les militaires français avaient jeté leurs fusils dans l'Indre aux Ribattes. Jean Pacton et Serge Doubeck, pensant que ces armes pourraient servir, sont allés en repêcher, les ont montrées à mon père pour qu'il les remette en état ; malheureusement, force a été de constater qu'elles étaient trop abîmées pour être réutilisées.

L'activité que nous menions, si elle devait intriguer beaucoup de gendarmes et de fonctionnaires de Vichy, éveillait aussi la curiosité bien légitime d'autres résistants. Jean Pacton réussit à avoir un contact avec Gaston Langlois qui, il faut le rappeler, fut un des premiers résistants de l'Indre et le fondateur de l'armée secrète dans notre région ; d'autre part, François Brault, membre des jeunesses communistes, avait un contact avec Marcel Février, responsable des F.T. P. F. C'est ainsi que le jour du débarquement, le 6 juin 1944, une partie du groupe des Collégiens de La Châtre rejoignit l'A.S et l'autre partie les F.T.P.F .

Rappelons qu'A.S. et F.T.P.F. étaient réunis dans les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) pour un même combat : en finir avec Pétain et chasser les Allemands de France.